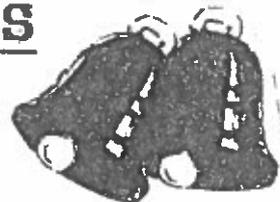


LES QUATRE CLOCHES DE L'EGLISE DE BAZOGES-EN-PAREDS

2ème partie



En 1858 lorsqu'on décida de monter au clocher deux cloches supplémentaires, les dédicaces furent rédigées de façon à mentionner spécialement les invocations de "sainte mort" et de protection pour les habitants de Bazoges.

Plus éloquents en ce qui concerne les bénéficiaires directs et les commanditaires, ces dédicaces sont intéressantes à plus d'un titre. Elles dressent un panorama des autorités locales de l'époque : ecclésiastiques et laïques mais aussi des cadres d'organisation et de gestion paroissiale et municipale. Elles sont les témoins qui nous aident à redécouvrir des personnages dont les noms, disparus aujourd'hui, sont souvent tombés dans l'oubli après à peine 150 ans d'histoire. Familles pieuses, aristocrates ou bourgeois influents, les donateurs et les parrains des cloches ne doivent cependant pas nous faire oublier tous les bazogais d'alors qui contribuaient aussi au financement des cloches.

Les deux nouvelles cloches qui furent montées en 1858 s'appellent JOSEPHE FRANCOISE MELANIE et MARIE PAULE ELEONORE. Elles furent fondues dans l'atelier d'Ernest Bollée au Mans et furent acheminées jusqu'au clocher de notre église. Il existe aujourd'hui une famille de fondeurs de cloches du nom de Bollée dans les faubourgs d'Orléans, à Saint-Jean-de-Braye. Fondeurs itinérants pendant un bon siècle, les Bollée se sont installés aux portes d'Orléans en 1838, en même temps que le chemin de fer. On ignore quelles relations ont entre eux les Bollée d'Orléans qui exercent toujours et ceux du Mans qui fondirent les cloches de Bazoges.

Voici l'acte de baptême de JOSEPHE FRANCOISE MELANIE :

GLORIEUX EPOUX DE LA Bienheureuse a Vierge) MARIE OBTENEZ LA GRACE D'UNE SAINTE MORT AUX HABITANTS DE N(otre) D(AME) DE BAZOGES EN PAREDS QUI VOUS ONT DEDIE CETTE CLOCHE L'AN 1858 NOMMEE JOSEPHE Françoise MELANIE PAR M(onsieur) NARCISSE FRANCOIS MILLASSEAU, CURE DE LA Paroisse ET M(ada)ME M(éla)NIE AUGUSTINE ROULLEAU, M(essieurs) B. JIRAUD, V(icaire), P(aul) FREDERIC DES NOUHES DE LA CACAUDIÈRE, PERVINQUIÈRE, FERROCHAIN, JIRARD, MILLET, MARGUILLERS. M(onsieur) BONNAUD, MAIRE, PIE IX, PAPE, F(rançois) A(ugustin) DELAMAR, EVEQUE DE LUCON.

FONDERIE DU MANS DE ERNEST BOLLE.

Cette cloche est décorée de guirlandes, de motifs végétaux et floraux. Quatre figures représentent une vierge à l'enfant, un Christ en croix, un pape et un évêque bénissant. Le fondeur a rajouté au pied de la croix deux médaillons de son atelier.

Acte de baptême de MARIE PAULE ELEONORE :

SAINTE MERE DE DIEU ELEVEE AU DESSUS DE TOUS LES CHOEUR DES ANGES, PROTEGEZ LES HABITANTS DE N[otre] D[ame] DE BAZOGES EN PAREDS QUI VOUS ONT DEDIE CETTE CLOCHE L'AN 1858 NOMMEE MARIE PAULE ELEONORE PAR M[onsieu]R PAUL LAURENT AUGIER DE MOUSSAC EPOUX DE F[ranc]oise ESTELLE CARRE DE CANDE ET PAR M[ada]me ELEONORE RENEE PERRAUD, EPOUSE DE M[onsieu]R P[aul] FREDERIC DES NOUHES DE LA CACAUDIÈRE. M[onsieu]R NARCISSE FRANCOIS MILLASSEAU, CURE, M[onsieu]R B. JIRAUD, VIC[aire], M[essieu]RS PERVINQUIERE, PERROCHAIN, JIRARD, MILET, MARGUILLERS, M[onsieu]R BONNAUD, MAIRE, PIE IX, PAPE, FRANCOIS AUGUSTIN DELAMARE, EV[êque] DE LUCON.

N[otre] D[ame] DE BAZOGES PRIEZ POUR NOUS.

FONDERIE DU MANS DE ERNEST BOLLE.

Cette cloche est particulièrement ornée. Le texte est ponctué de mains gravées. Quatre illustrations présentent un pape et un évêque bénissant, une croix et une Vierge en gloire dans une mandorle. Elle porte aussi des guirlandes de motifs végétaux et floraux. Le fondeur a fait ajouter deux médaillons de son atelier.

La première cloche de 1858, JOSEPHE FRANCOISE MELANIE, trouva pour parrain le curé de Bazoges Narcisse François Millasseau et pour marraine Mélanie Augustine Roulleau. L'abbé Millasseau, curé de Bazoges de 1855 à 1865 (cf. liste) était dans la paroisse depuis trois ans. Il était aidé dans son ministère par son vicaire l'abbé Giraud comme on peut le lire sur la cloche. L'abbé Ludovic Goulpeau, curé de Bazoges de 1902 à 1920 (cf. liste) prétend dans ses notes manuscrites avoir connu l'abbé Millasseau "...en son beau temps...". Il en parle comme d'un "...remueur de pierres...". Si on veut bien croire les affirmations de ce bon curé, l'abbé Millasseau n'aurait pas manqué d'énergie ni de volonté en commençant par meubler le clocher.

a : On a restitué en italique et entre crochets, les abréviations du texte de chaque inscription.

Mélanie Augustine Roulleau, la marraine, appartenait quant à elle à une famille aisée du bourg de Bazoges. Cette famille Roulleau dont certains anciens bazogeois se rappelleront avoir entendu parler était installée dans la commune depuis le XVIII^e siècle au moins et d'autant que la documentation disponible veuille bien nous renseigner. Fille de Jean-Pierre Roulleau et de Thérèse Adélaïde Drouin, Mélanie Roulleau, de son vrai prénom Madeleine Augustine, naquit le 5 vendémiaire de l'an XIV de la République (1805) et mourut à Bazoges le 19 décembre 1875, célibataire. Jean-Pierre Roulleau, son père, propriétaire au bourg, semble avoir été un personnage influent et considéré. Si l'on juge le très grand nombre de ses signatures qui couvrent les registres de l'état-civil de la commune, bon nombre des habitants du début du XIX^e siècle réclamaient son patronage et son témoignage et se flattaient de son amitié.

Avec son père, sa mère et ses trois frères dont l'aîné César Adolphené en 1804 s'installa percépteur à Bazoges puis à Mouilleron, Mélanie Roulleau demeurait au bourg dans l'actuelle maison du Crédit Agricole qu'on appelle dans les documents du XIX^e siècle le "Grand Logis". Elle semble, à l'instar de son père avoir joui d'une certaine considération dans la commune. Elle appartenait à une famille qui mobilisa à elle seule pendant le XIX^e siècle plus de 65 ans de pouvoir municipal. Elle était la nièce du premier maire Bonnaus (cf. liste), la cousine d'Alexandre Bonnaud, maire de Bazoges pendant 28 ans (cf. liste) et aussi la cousine de Eugène Perraud, maire de Bazoges pendant 36 ans (cf. liste). On retrouve fréquemment depuis la fin de la révolution jusqu'en 1898 non seulement les membres des familles alliées Perraud-Bonnaud-Roulleau aux postes de la mairie et du conseil municipal mais aussi de nombreuses fois dans les actes de la vie bazogeoise du XIX^e siècle.

Cette cloche de 1858 parrainée par l'abbé Millasseau et la demoiselle Roulleau se distingue de celle de 1819 par la nature même de sa commande. La formule générale de dédicace qui précise que se sont les habitants de Bazoges qui dédièrent eux-mêmes la cloche prouve qu'elle fut en partie commandée aux frais de toute la communauté paroissiale ou du moins aux frais du conseil de fabrique. Dans la transaction entre le fondeur et les commanditaires de cloches, les églises étaient représentées par le curé et les marguilliers quand le travail devait avoir lieu aux frais de la fabrique et par le maire et les habitants quand le travail était au frais de la communauté.

Pour les deux cloches de 1858, on mentionne les noms de messieurs des Nouhes, Pervinquière, Perrochain, Girard et Milet. On les appelle marguilliers parce qu'ils faisaient partie du conseil de la fabrique. On désignait depuis le Moyen Age sous le terme de fabrique à la fois le temporel d'une paroisse, c'est à dire ses biens et ses revenus, et l'organisme chargé de le gérer. Le conseil de fabrique était constitué de marguilliers aussi appelés fabriqueurs, généralement élus par les paroissiens.

En 1858, les marguilliers étaient au nombre de cinq au moins. Parmi eux, Paul-Frédéric des Nouhes (1798-1883) demeurant au château de Velaudin, fils du maire de Pouzauges, lui-même maire de Bazoges de 1874 à 1876 (cf. liste), arrière-gran-père de Simon Louvart de Pontlevoye ; le baron Pervinquière, du Verger, né en 1823 et époux d'une demoiselle Jouffrion ; Pierre-Baptiste Pérochain, né en 1802 à Thouarsais, propriétaire et marchand à la Touche, cousin par sa femme Véronique Largeteau du physicien et astronome Mouilleronnais Augustin Largeteau. Pierre-Baptiste Pérochain fut également maire de Bazoges à plusieurs reprises entre 1834 et 1852 (cf. liste). Pierre Milet et Girard sont moins connus bien que le premier ait été premier adjoint dans les années 1850-1860.

La liste des noms des fabricateurs que l'on fit inscrire sur la cloche juste après celui du curé donnerait à penser que le travail de fonte de la cloche fut au frais de la fabrique.

Les parrains et marraine de la seconde cloche de 1858 : MARIE PAULE ELEONORE nous sont aussi bien connus. Ils ont été choisis parmi les membres de l'aristocratie de la paroisse et au sein de deux familles mêlées à son histoire. La plus connue parce que présente à Bazoges était établie à Velaudin. La marraine de 1858 était en effet l'épouse de Paul-Frédéric des Nouhes : Renée Eléonore Perraud. Née le 6 Juin 1799 à Fontenay le Comte, cette demoiselle Perraud avait épousé le 23 août 1830 Paul-Frédéric des Nouhes. C'est par elle que Velaudin passa dans la famille des Nouhes puis Pontlevoye. Elle l'avait hérité de son parent François Anne Jacques Bouron (1752-1832), ancien député aux Etats Généraux de 1789.

Le parrain, Paul Laurent Augier de Moussac ne demeurait pas à Bazoges mais était à l'époque propriétaire de ce qui restait de la forteresse à cause de sa femme Françoise Estelle Carré de Candé. Cette Candé était fille et petite-fille d'anciens seigneurs de Bazoges. Son grand-père, François-Charles Carré de Candé était ancien trésorier de France et avait acheté Bazoges à Louis Barnabé de Baudéan, comte de Parabère en 1769 pour la somme de 108 000 livres. Son père rendit le dernier aveu pour Bazoges en 1787. La "seigneurie" était semble-t-il toujours propriété de cette famille au XIX^e siècle puisqu'on retrouve la fille et petite-fille de ces deux Carré de Candé à Bazoges en 1858. Loin de ce bien de famille, les époux Augier de Moussac gardaient à cette époque des relations et des attaches à Bazoges ; on les choisit pour parrainer une des cloches de 1858. Il ne devaient cependant pas accorder trop d'importance au vieux château et l'année suivante 1859 leur fils Jean-François Augier de Moussac céda le donjon et les immeubles qui y étaient encore attachés au baron Henri Pervinquière, leur plus proche voisin.

La dernière cloche de Bazoges que l'on monta au clocher est aussi la plus petite. Elle fut installée au clocher en 1860 et on l'appela MARIE ANGELIQUE :

GLOIRE A DIEU, HONNEUR A MARIE IMM[aculée], J'AI ETE DONNE A L'EGLISE DE N[otre] D[ame] DE BAZOGES EN PAREDS PAR LA FAMILLE RIBOULEAU L'AN DE N[otre] S[ei]gneur 1860 NOMMEE PARIE ANGELIQUE PAR MARIE RIBOULEAU, P[r]êTRE MISSIONNAIRE ET MARIE ANGELIQUE RIBOULEAU, NEE MASSE. PIE IX, PAPE, FR[ançois] AUG[ustin] DELAMARE, EV[êque] DE LUC[on], N[arcisse] MILLASSEAU, CURE, N. PIEPLAT, V[icaire], E[ugène] PERRAUD, MAIRE.

BOLLEE PERE ET FILS, FONDEURS AU MANS.

Cette cloche est ornée comme les deux précédentes de représentations de croix, de pape et d'évêque bénissant et d'une Vierge en gloire. Une guirlande de palmettes achève la décoration.

Cette dernière cloche se distingue des deux précédentes par son caractère nettement privé. La courte dédicace, outre la mention des autorités ecclésiastiques et de leurs représentants dans la localité, ne parle que du parrain et de la marraine qui font partie de la même famille.

Il existait à Bazoges au XIX^e siècle et encore à une époque récente plusieurs familles de Ribouveau, dans le bourg, à la Branjardière et à la Limouzinière.

Il s'agit ici des Ribouveau du bourg. Mary Joseph Ribouveau fait partie de la vingtaine de prêtres que la commune a fourni à l'Eglise depuis le début du XIX^e siècle. Il était né au bourg le 9 novembre 1815. Son père, Pierre Ribouveau, avait été tailleur d'habits avant de cumuler des professions aussi différentes que celles de buraliste et d'instituteur vers 1830. Un François Ribouveau, probablement de la même famille, était chantre de l'église à cette même époque.

Mary Joseph Ribouveau qui eut pour témoin de naissance un canonier du 6^{ème} régiment d'artillerie : François Girard, se dirigea assez tard vers la carrière ecclésiastique. Il fut ordonné prêtre le 19 novembre 1846 à l'âge de 31 ans. Prêtre tailleur d'habits, un moment auxiliaire du curé de Bazoges de 1851 à 1852, il demeurait à Mouilleron vers la fin de sa vie. Il mourut âgé de 59 ans le 2 octobre 1874 au couvent des dames Ursulines des Sables d'Olonnes dans une région où il avait été affecté comme prêtre missionnaire.

Comme on peut le constater, les parrains des cloches de Bazoges, de 1819 à 1860, appartenaient à des catégories sociales toutes différentes. Quelle que fut la condition des parrains, l'honneur de donner son nom à une cloche dans une société toujours et plus que jamais animée et marquée par les traditions et les valeurs religieuses, renforçait l'aura des notables auprès de la communauté des habitants du bourg. La communauté aussi participait pleinement aux commandes et aux bénédictions des cloches. Il était nécessaire après les destructions de 1794 pour une population jeune et dynamique (1820 habitants entre 1815 et 1840 dont 300 dans le bourg), catholique dans sa grande majorité, de restaurer la voix du clocher.

Après respectivement 174, 137 et 135 ans de bons et loyaux services, les cloches rythment toujours la vie du bourg. Même si les habitants n'ont plus la même vie cadencée par les voix du clocher que ceux du XIX^e siècle, on ne reste pas moins sensible au timbre des cloches. Comme les bazogeaix, elles connurent les changements de leur époque avec surtout cette formidable innovation que fut l'électricité qui a remplacé les cordes d'autrefois. Les traditions demeurent néanmoins pour elles aussi, et elles n'ont toujours pas renoncé à leur voyage annuel à Rome pour mieux sonner joyeusement à Pâques.

On peut enfin laisser sonner la grosse cloche et donner le mot de la fin au génie de Chateaubriand qui, dans son éloge du son des cloches recommandait à son lecteur d'apprécier "...les sentiments que faisaient naître les sonneries de nos temples ; sentiments d'autant plus beaux, qu'ils s'y mêlait un souvenir du ciel."

* * *

Afin de mieux comprendre les successions parfois compliquées des maires et des curés de la commune, on a dressé deux listes des curés et des maires de Bazoges de la révolution à nos jours. Une liste des maires avait déjà été publiée par l'historien bazogeaix Paul Tisseau dans son *Bazoges, son histoire, son château, ses seigneurs* en 1947. Il a paru bon cependant de reprendre cette chronologie restée un peu erronée et surtout incomplète.

LISTE DES CURES DE BAZOGES-EN-PAREOS DEPUIS LA REVOLUTION
JUSQU'A NOS JOURS.

1. Jean GRONDIN, curé de Bazoges de 1783 à 1792. Refuse le serment exilé en Angleterre, mort en exil.
2. Jean-François FARGET, vicaire de Bazoges de 1785 à 1792. Refuse le serment, exilé en Espagne. Revenu dans la clandestinité à Bazoges à partir de 1797, il y restera curé jusqu'au 11 juillet 1819, date de sa mort survenue à la cure de Bazoges. Enterré au cimetière.
3. Abbé HIGNET, curé de Bazoges de 1819 à 1838.
4. François Léon de LINIERE, curé de Bazoges du 14 janvier 1838 jusqu'en 1842.
5. Joseph Marie Aimé GANDOUIN, curé de Bazoges du 29 mai 1842 jusqu'en 1846.
6. Auguste MECHINEAU, curé de Bazoges de 1846 à 1855, accompagné d'un prêtre auxiliaire Marie RIBOULEAU de 1851 à 1852, originaire de la paroisse.
7. Narcisse François MILLASSEAU, curé de Bazoges de 1855 à 1865, accompagné, en plus du vicaire, de deux prêtres auxiliaires, les abbés SABOT et PETIT.
8. Michel CRAUVIN, curé de Bazoges de 1865 à 1881, décédé à Bazoges. Enterré au cimetière. Accompagné en plus des vicaires d'un prêtre à la retraite, ancien curé de Thouarsais, l'abbé RAUTUREAU, décédé à Bazoges en 1878.
9. Abbé PLESSIS, curé de Bazoges de 1881 à 1889.
10. Eugène RAFFIN, curé de Bazoges de 1889 à 1902.
11. Ludovic GOULPEAU, curé de Bazoges de 1902 à 1920, décédé à Bazoges. Enterré au cimetière. Accompagné en plus des vicaires d'un prêtre à la retraite : l'abbé Jean ROUSSEAU, originaire de Bazoges ; il y est décédé à l'âge de 94 ans.
12. Marcel GATEAU, curé de Bazoges de 1920 à 1939.
13. Victor GENDRONNEAU, ancien vicaire de Bazoges, curé de Bazoges de 1939 à 1940, décédé à Bazoges et enterré au cimetière.
14. Joseph ILLERITEAU, curé de Bazoges de 1940 à 1955.
15. Zénobe ROTURIER, curé de Bazoges de 1955 à 1964.
16. Gabriel BITBAU, curé de Bazoges de 1964 à 1969.
17. André POYER, curé de Bazoges de 1969 à 1987.
18. René GUERY, prêtre résidant à Bazoges de 1987 à 1988.
19. Gilbert POUPET, prêtre résidant à Bazoges de 1988 à septembre 1992.
20. Michel COTTREAU, prêtre résidant à Bazoges depuis 1992.

LISTE DES MAIRES DE BAZOGES-EN-PAREDS DEPOIS LA REVOLUTION

JUSQU'A NOS JOURS.

1. François JOUFFRION, dit "le jeune" est maire de Bazoges en 1791 a. Il s'agit d'un des onze enfants de Pierre Jean Marie JOUFFRION, sieur du Verger, avocat, sénéchal de la seigneurie de Bazoges et commissaire du roi près des armées catholiques et royales, mort sur l'échaffaud en mars 1794 à Fontenay le Comte. Des six fils du sénéchal, on ne sait exactement lequel dont il s'agit puisque deux d'entre eux portent le prénom de François : Jacques François Marie JOUFFRION, né à Réaumur le 24 février 1772 et Jean François JOUFFRION, né à Réaumur le 29 juillet 1774. Après la Révolution, on ne retrouve de traces ni de l'un ni de l'autre. Certains historiens les font tomber tous les deux aux combats des guerres de Vendée b.
- * c L'unique feuillet des registres de l'état civil pour l'an II de la République (1793-1794) conservé aux archives départementales de la Vendée d porte plusieurs signatures d'un certain THOMAS, sans autre précision. Ce THOMAS devait sans doute être un agent municipal officier de l'état civil mais on ne dispose pour l'instant d'aucune autre information concernant la mairie de Bazoges pendant cette période trouble.
- * François DUCKPT, charpentier demeurant à la Rousselière, agent municipal officier de l'état civil de 1796 à 1799.
2. Paul Alexandre BABIN des BRETINIERRES, né à Fontenay-le-Comte le 8 octobre 1772, et décédé à Fontenay le Comte le 17 avril 1856, propriétaire, époux de Marie Suzanne Victoire JOUFFRION (1779-1798), fille de Pierre François JOUFFRION, sieur de Beauvais, lieutenant garde-côte décédé en 1793. Maire de Bazoges de 1799 à 1804, Paul Alexandre BABIN habitait le Vergier.
3. Philippe Henri François JOUFFRION, né à Bazoges en 1776 et décédé au Vergier le 2 janvier 1844, fils de Pierre François JOUFFRION, sieur de Beauvais et de Marie Madeleine Jeanne CHEVALIER. Propriétaire demeurant au Vergier, maire de Bazoges de 1804 à 1830. (cousin germain du 1er et beau-frère du 2è).

a - Archives départementales de la Vendée, 2 E 14/2, registre de l'état-civil, année 1791, François JOUFFRION signe au registre : "Jouffrion le jeune, maire".

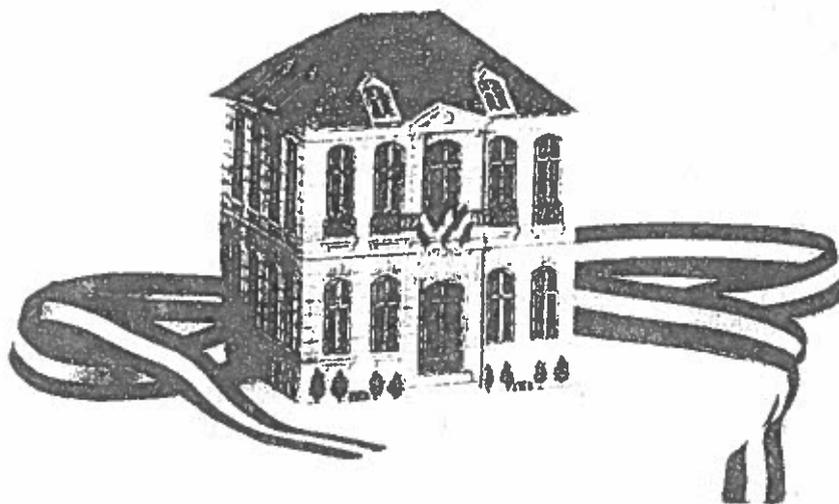
b - malgré les nombreuses erreurs et confusions dans la bibliographie des Jouffrion, on trouve des mentions intéressantes, isolées, concernant certains de ses membres pendant la Révolution. Ainsi, deux Jouffrion de Bazoges furent tués en 1793 et 1794 à Dol et au Pont-Charron (L. Brochet, cf. bibliographie)

c - Les noms précédés d'un astérisque ne sont pas ceux des maires, mais des officiers municipaux (conseillers et adjoints) préposés à l'état-civil, assurant l'intérim aux moments de vacance de la mairie.

d - Archives départementales de la Vendée, 2 E 14/2, registres de l'état-civil, an II (1793-1794). Ce THOMAS signa au registre des décès dont il reste un feuillet déchiré en partie.

4. François Gabriel BONNAUD, né au Boupère le 27 février 1772 et décédé à Bazoges le 21 décembre 1832, affranchisseur, maire de Bazoges de 1830 à 1832.
- *. Pierre Baptiste PEROCHAIN, né à Thouarsais le 23 mai 1802, propriétaire à la Touche, adjoint intérimaire préposé à l'état-civil du 19 février 1832 au 10 mai 1832.
5. Alexandre Napoléon BONNAUD, né à Bazoges le 10 mars 1806, décédé à Bazoges, le 5 novembre 1878, propriétaire, maire du 10 mai 1832 au 7 novembre 1833. (Fils du 4è).
- *. Pierre MILET, adjoint intérimaire préposé à l'état-civil du 7 novembre 1833 au 14 janvier 1834.
6. Pierre Baptiste PEROCHAIN, maire de Bazoges du 14 janvier 1834 au 28 mars 1835.
5. Alexandre Napoléon BONNAUD, maire de Bazoges du 28 mars 1835 au 25 juillet 1852.
6. Pierre Baptiste PEROCHAIN, maire de Bazoges du 30 juillet 1852 au 15 novembre 1852.
5. Alexandre Napoléon BONNAUD, maire de Bazoges de novembre 1852 à juin 1860.
7. Eugène Jean Armand PERRAUD, né à la Jaudonnière en 1810 et décédé à Bazoges le 2 mai 1898, propriétaire demeurant au bourg de Bazoges, maire d'octobre 1860 à février 1874. (Cousin-germain du précédent).
8. Paul Frédéric des NOUBES, né à Pouzauges le 26 janvier 1798 et décédé en son château de Velaudin le 30 octobre 1883, propriétaire à Velaudin, maire de Bazoges de mars 1874 au 18 mai 1876, démissionnaire.
- *. Eugène Jean Armand PERRAUD, conseiller municipal, officier intérimaire à l'état-civil de mai à août 1876.
- *. Alfred ROULLEAU, né à Bazoges en 1841 et décédé à Bazoges le 7 avril 1885, propriétaire au bourg de Bazoges, conseiller municipal, officier intérimaire à l'état-civil d'août à octobre 1876. (Cousin du 5è).
7. Eugène Jean Armand PERRAUD, maire de Bazoges d'octobre 1876 au 2 mai 1898, décédé maire.
- *. André LOYAU, né à Pulteau, Bazoges, le 6 août 1828, propriétaire à Pulteau, et décédé à Pulteau le 3 janvier 1901, conseiller presbytéral de l'Eglise de Mouilleron-en-Pareds, adjoint intérimaire préposé à l'état-civil du 2 mai 1898 à août de la même année. Fils de Jean-Louis LOYAU, lieutenant d'une compagnie de patriotes de Mouchamps et de Chantonay, blessé à Luçon en 1793, André LOYAU était le petit-fils du docteur Louis LOYAU (1744-1818), juge de paix, député, agronome et constructeur de Pulteau.
9. André LOYAU, maire de Bazoges d'août 1898 au 25 octobre 1900.
10. Jacques CHAMARE, maire de Bazoges du 27 octobre 1900 jusqu'en 1912.

11. **Simon LOUVART de PONTLEVOYE**, maire de Bazoges de 1912 à 1971.
(Arrière petit-fils du 8è).
12. **Jean RAINGAUD**, maire de Bazoges de 1971 à 1977.
13. **Benjamin GUILBAUD**, maire de Bazoges de 1977 à 1983. Réélu en 1983 et démissionnaire en 1988.
14. **Claude MAURIN**, adjoint élu maire de Bazoges par le Conseil en 1988.
Réélu maire en 1989.



BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES ET EPIGRAPHIQUES

- Inscriptions des cloches et épitaphes du cimetière de Bazoges-en-Pareds : 1798-1885.
- Archives paroissiales (cure) : délibérations du conseil de fabrique, registres paroissiaux, notes et mémoires manuscrites des curés de Bazoges (pastoral de l'abbé Goulpeau, 1902-1920).
- Archives des soeurs : lettres et mémoires concernant la communauté des religieuses de Mormaison à Bazoges-en-Pareds.
- Archives municipales (mairie) : registres de l'état-civil, 1796-1900, registres des mutations (1826) et matrice des contributions directes (1818-1832).
- Archives du diocèse de Luçon (Luçon) - fichier de l'abbé Louis Delhommeau, Bazoges-en-Pareds (paroisse).

* * *

GAILLARD (abbé Georges), *vieilles familles de Notre Dame de Fontenay, Saint Sulpice-en-Pareds, Martinet, sans date*, cahier manuscrit, 96 folios, folios 44 verso - 45 recto : famille Babin des Brétinières (Archives particulières).

MAILLAUD (Jean), *notes généalogiques*, tome 10, Luche-Pringe, 1988, pp. 399-405. (Archives départementales de la Vendée, usuel)

* * *

OUVRAGES ET ARTICLES

BARRAUD (abbé), *le clergé vendéen d'après la Révolution, notices biographiques*, vol.III, Les Sables d'Olonnes, 1910, p. 67.

BEAUCHET-FILLEAU, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Poitiers, 1891-1965, première et deuxième édition.

BERTHELE (Joseph), *enquêtes campanaires. Notes, études et documents sur les cloches et les fondeurs de cloches du VIII^e au XX^e siècle*, Montpellier, 1903, [XVII]-758 pages.

BILLAUD (A.), BOURASSEAU (E.), *Histoire religieuse du Tallud-Sainte-Gemme*, Luçon, Rezeau, 1965, 155 pages, pp 68-76.

BROCHET (Louis), *Zig-Zag d'un vendéen dans la région de Fontenay, la Châtaigneraie et de Pouzauges*, Fontenay-le-Comte, Gouraud, 1909, pp. 66-73.

CAVELEAU (J.A.), *Description générale de la Vendée*, Fontenay-le-Comte, Robuchon, 1844.

CHAILLE (Yves), "Livre d'or du clergé vendéen", *Archives du diocèse de Luçon. Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse*, nouvelle série, 32^e année, n° 129, juin 1960, Luçon, Rezeau, 1960, p. 27.

DUBIN (Jean-Marie), *Notes Historiques sur Mouilleron-en-Pareds*, Mouilleron-en-Pareds, sans date, tirage limité.

FAYOLLE (Marquis de), "Archéologie Basse-Poitevine. Le retranchement ancien du Plessis-Bouchard", *Revue du Bas-Poitou*, la Roche-sur-Yon, 1917, pp. 161-167.

INGOLD (A.), de l'Oratoire, "A travers les clochers du Bas-Poitou. Les cloches de Luçon", *Revue du Bas-Poitou*, 2^e année, 1^{ère} livraison, Fontenay-le-Comte, 1889, pp. 143-152.

PIERRARD (Pierre), *l'Eglise et la Révolution (1789-1889)*, Paris, Nouvelle Cité, 1988.

RAIGNIAC (Guy de), *De châteaux en logis, itinéraires des familles de la Vendée*, Aizenay, éditions de Bonnefonds, 1989. (Les pages concernant le Vergier contiennent quelques oublis pour la généalogie Jouffrion).

TEILLET (Abbé L.), "A travers les clochers du Bas-Poitou. Les paroisses occidentales de la Vendée", *Revue du Bas-Poitou*, 3^e année, 4^e livraison, Fontenay-le-Comte, 1890, pp. 37-52.

TISSEAU (Paul), *Bazoges-en-Pareds : son histoire, son château, ses seigneurs*, Fontenay-le-Comte, 1947.

VALETTE (René), *La châtaigneraie et son canton (Notes d'histoire et d'archéologie)* Fontenay-le-Comte, Gouraud, 1907.

* * *

Les lecteurs plus particulièrement intéressés par l'histoire des cloches ne manqueront pas de se reporter aux articles suivants :

BARRAUD, "Notice sur les cloches", *Bulletin monumental*, vol. X, 1844, pp. 93-129.

DELIGNY (J.), "Etudes liturgiques. Les cloches. Origines et baptême", *Revue Augustinienne*, vol. VI, 1907, pp. 578-585.